

qu'il va acheter dans les Pays éloignés; le bonheur de ce Pays-là est parvenu à son comble; les richesses des autres peuples s'y accumulent; ses habitans se multiplient & s'enrichissent; sa puissance s'augmente; son état devient chaque jour plus florissant; bientôt il attirera sur lui l'admiration de l'Univers. On n'aura pas de peine à saisir ces principes, & personne ne s'avisera de me les contester.

Il est certaines nécessités, & même de celles qui appartiennent à l'entretien de la vie, que notre Patrie ne possède pas, ou du moins elle n'en a pas assez pour fournir au besoin de tous ses habitans. On sçait, par exemple, qu'elle est obligée de tirer la meilleure partie de son sel des pays étrangers; elle n'a pas non plus assez de grains: on sçait que le Canton de Zurich en tire chaque année une très-grande quantité de la Suabe, & que de-là on le transporte dans les autres cantons. Le pays de Vaud achete beaucoup de grains de la Bourgogne; il sort par-là des sommes considérables hors du pays. Je ne nie pas qu'il n'arrive quelquefois que l'on en fait sortir de la Suisse pour les pays étrangers; mais qu'est-ce qui me contesterà, qu'il n'en entre beaucoup plus qu'il n'en sort? Il me semble que cette première raison devrait suffir pour établir ma proposition. Faire fleurir la culture du grain c'est retenir dans le pays une grande quantité d'argent qui en sort, c'est augmenter d'autant ses richesses; mais ce n'est pas encore là tout ce que j'ai à avancer.

La Suisse manque de bien d'autres nécessités, ou pour mieux dire de bien d'autres superfluités, que la délicatesse & le luxe nous rendent nécessaires. Bien qu'il y croisse beaucoup de vin nous en tirons une quantité considérable de Bourgogne & d'Alsace, tandis qu'il n'en sort que peu ou point de chez nous. Les draps, les étoffes de soye, le thé, le café, le sucre, les épiceries sont autant de choses qui nous viennent du dehors. En un mot, que l'on jette un coup d'œil dans la plupart de nos magazins, on n'y verra que des marchandises étrangères. J'avoüe que ce ne sont pas des nécessités réelles, mais le luxe, la délicatesse & une manière de vivre différente nous les ont rendus indispensables. Il est probable que la Suisse auroit assez de vin si